

futurópolis

1972-1994

aux avant-gardes
de la bande dessinée

opolis

23 janvier
19 mai 2019

FUTURE

la **citó** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

dossier d'accompagnement

pour les visites scolaires et périscolaires

maternelle, élémentaire, collège

la **Cité internationale de la bande dessinée et de l'image**

médiation culturelle 05 17 17 31 23 sdubourg@citebd.org et mrodriguez@citebd.org

service éducatif csimon@citebd.org

la **citó** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

FUTUROPOLIS

**30-40
FUTUROPOLIS**



avant-propos

Il est peu d'aventures éditoriales aussi fulgurantes et passionnantes que celle de Futuropolis, qui constitue un moment charnière essentiel pour la bande dessinée.

C'est l'histoire de trois jeunes étudiants sortis d'écoles des beaux-arts, Florence Cestac, Denis Ozanne et Étienne Robial, animés par l'esprit de liberté et d'invention de l'après Mai 68. Collectionneurs, chineurs et dénêcheurs de talents, ils rachètent en 1972 une librairie de bandes dessinées au 130 rue du Théâtre, dans le 15^e arrondissement de Paris. Elle devient peu à peu le repaire de tous les mordus de raretés d'un art qui a amorcé son grand virage vers la bande dessinée pour adultes et vers un déploiement artistique nouveau.

Ils créent la maison d'édition deux ans plus tard, en 1974. Autour d'eux se forme une véritable famille : les auteurs (Jacques Tardi, Edmond Baudoin, Golo, Chantal Montellier, Joost Swarte, Bazooka, Jeanne Puchol, Willem...) et les collaborateurs (Dominique Dupuis, André Strobel, Jean-Michel del Grosso, Sylvain Insergueix, Eve Crombez, Philippe Ghielmetti).

Cette famille va porter une ambition en faveur de la bande dessinée. Cestac et Robial (Ozanne ayant fait le choix d'autres horizons), prennent à contre-pied la tradition franco-belge ou celle des *comics* américains qui accordent une prééminence aux héros des séries. Eux souhaitent avant tout mettre l'auteur à l'honneur. Ils éditent des objets livres – et non pas des "albums" – réalisés avec une grande recherche formelle et un remarquable sens de l'innovation, avec la collection 30/40 qui deviendra très rapidement une collection culte. Aux côtés d'une nouvelle bande dessinée française, ils promeuvent des

auteurs majeurs encore méconnus (Edmond-François Calvo, Milton Caniff, George Herriman) et la bande dessinée underground américaine. Puis arrive le succès impressionnant du *Voyage au bout de la nuit*, illustré par Tardi, qui inaugurerait une formule où Tardi poursuivra son aventure avec d'autres textes de Céline, et qui mettra en scène Baudoin et Le Clézio, Juillard et Faulkner.

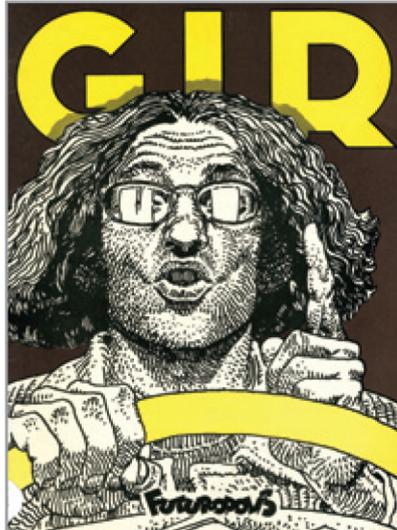
Il y a un avant et un après Futuropolis. L'inventivité, l'audace, l'ouverture d'esprit et l'ambition de leurs fondateurs feront école. Cette aventure éditoriale et artistique va inspirer toute l'édition indépendante des années 1990 et 2000, en premier lieu la maison d'édition L'Association, qui se revendiquera ouvertement de cet héritage, et beaucoup d'autres éditeurs qui s'inscriront dans leur sillage, de manière plus ou moins consciente et plus ou moins délibérée, en développant une politique d'auteurs, en travaillant les objets livre, en inventant de nouveaux modes de mise en forme et de mise en scène de la création. Elle contribue à ancrer le 9^e art dans le paysage artistique et culturel français, en lui donnant une dignité et une place nouvelle.

L'exposition que nous proposons à partir du 24 janvier 2019 a été rendue possible grâce au don généreux des archives de Futuropolis que Florence Cestac et Étienne Robial ont fait à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Ces archives permettent de faire connaître cette histoire effervescente et stimulante qui constitue un moment fondateur dans l'histoire éditoriale et culturelle française. ■

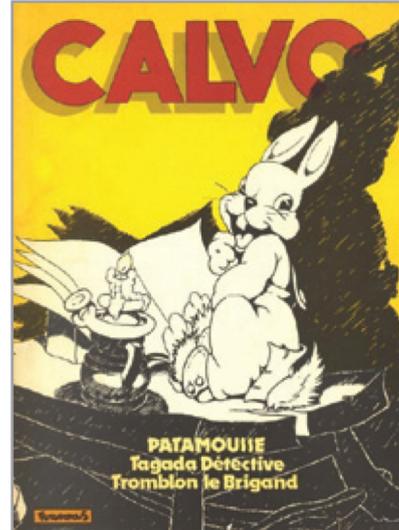
pierre **lungheretti**



pellos futuropolis. d.r



j. giraud gir, coll. 30/40



e.-f. calvo calvo, coll. 30/40

introduction

Au tout début des années 1970, un trio de jeunes normands, frais émoulu des écoles d'art, part à l'assaut de la capitale avec au cœur l'amour des images et du dessin, la passion du design graphique et un goût prononcé pour le vieux papier. Ils s'appellent Florence Cestac, Denis Ozanne et Etienne Robial. Leurs pérégrinations les amènent un jour à franchir le seuil d'une des rares (à l'époque) librairies spécialisées en bandes dessinées anciennes. Située au fin fond du XIV^e arrondissement, elle a pour nom Futuropolis, du nom d'un des chefs d'œuvre de la science-fiction française, dessiné par Pellos en 1937.

Ayant sympathisé avec le patron des lieux, vient aux trois amis l'idée saugrenue de reprendre la librairie. L'affaire est rapidement conclue et, en 1972, la librairie Futuropolis connaît un nouveau départ. Sous l'impulsion de ses novices propriétaires, la librairie d'ancien ouvre en grand ses rayonnages à la bande dessinée belge, aux imports hollandais, américains, à la production contemporaine... Le bouche-à-oreille fonctionne à plein et rapidement, l'endroit devient le rendez-vous des amateurs de bande dessinée de toutes obédiences.

La découverte de quelques pages magistrales du dessinateur Edmond-François Calvo (1892-1957) – normand tout comme eux – mène insensiblement le trio vers l'édition. La parution en 1974, de trois courts épisodes de la série *Patamousse* dans un format (30 x 40 cm) proche de celui des pages originales, inaugure une aventure éditoriale qui va durer 22 ans et profondément marquer l'histoire de la bande dessinée française.

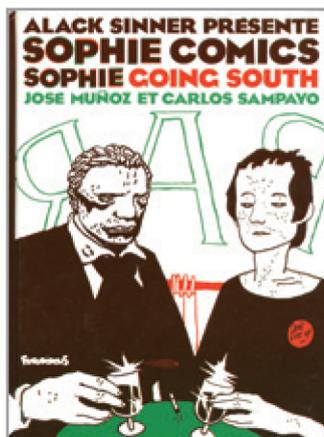
L'apparition des éditions Futuropolis se fait dans un paysage éditorial en profonde mutation. Loin de la production franco-belge traditionnelle, la génération de l'après 68 a découvert dans *Actuel* les excès jouissifs

des auteurs américains de l'underground qui ont nom Crumb, Shelton, Corben, Spiegelman... La parution en 1972 de *L'Echo des Savanes*, de *Métal Hurlant* et *Fluide Glacial* en 1975 acte la naissance d'une bande dessinée française spécifiquement destinée aux adultes, naissance qui sera confirmée par le lancement en 1978 du mensuel (*A Suivre*) par la maison Casterman (l'éditeur historique de *Tintin*). A Angoulême en 1974 a lieu la première édition d'un Salon de la bande dessinée qui se fait l'écho de ces changements et les accompagne... Florence Cestac et Etienne Robial (Denis Ozanne, peu intéressé par l'édition, est parti vers d'autres aventures) sont au cœur de ce bouillonnement. Certains des acteurs majeurs de ces transformations (Moebius, Tardi, Jean-Pierre Dionnet...), initialement clients de la librairie, sont devenus des amis et des complices. Etienne Robial, designer graphique remarqué, élabore la ligne graphique de *Métal Hurlant*, puis d'(*A Suivre*). Gir puis Tardi publient dans la collection 30/40, d'autres suivent rapidement et, en peu de temps, le catalogue s'étoffe notablement. Dans ces années où les idéaux émancipateurs de mai 68 sont encore de mise, les jeunes éditions Futuropolis rêvent de faire des livres autrement.

Première utopie : contrôler entièrement la "chaîne du livre", de la réception des originaux par l'auteur à la vente chez les libraires. Pour cela, on se dote d'une table lumineuse, d'un banc de reproduction photographique et de tous les outils indispensables à la maquette. On crée dans le même temps une unité de diffusion/distribution, chargée de démarcher les libraires, de leur livrer les ouvrages, de récupérer les invendus, d'assurer la facturation et l'encaissement. On édite soi-même les catalogues, affiches, bons de commande, etc. On assure en propre également la promotion, les services de presse. Bref, on est seul maître à bord.



j. lob batmax, coll. x



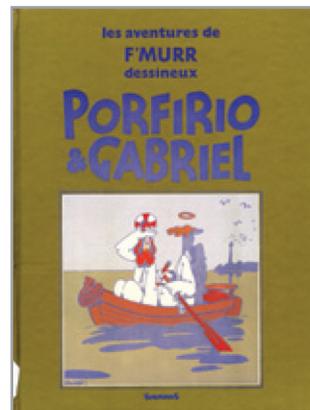
j. muñoz, c. sampayo sophie going south



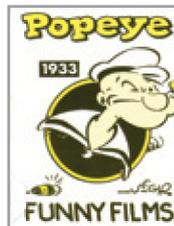
e. bilal le bol maudit, coll. hic et nunc



c. schlingo désiré gogueneau est un vilain, coll. hic et nunc



f. murr porfirio & gabriel



e.c. segar popeye funny films

Deuxième utopie : faire de la bande dessinée autrement. On l'a vu avec les premiers ouvrages de la collection 30/40, Futuropolis s'éloigne du sacro-saint album cartonné de 48 ou 64 pages en couleur. D'ailleurs le terme "album" est proscrit. On parle de "livre de bande dessinée". Du point de vue formel, Futuropolis ne cesse jamais d'innover. Après les livres de grand format, on édite des classiques de la bande dessinée mondiale dans des ouvrages à l'italienne avec jaquette (la collection Copyright, immédiatement saluée par la critique comme "la Pléiade de la bande dessinée"), puis les jeunes espoirs dans des volumes de format A5, à l'italienne également (la collection X)... Etienne Robial imprime sa marque, privilégiant le noir et blanc et des lignes graphiques sobres et élégantes. Jusqu'au bout l'innovation formelle sera de mise.

Troisième utopie : mettre l'auteur au centre du dispositif. De ce point de vue, les couvertures de la collection 30/40 sont programmatiques : un dessin pleine page en couverture, surmonté du nom de l'auteur qui occupe le tiers de la hauteur, une ou deux couleurs d'accompagnement, le logo de l'éditeur en pied de page, c'est tout. Pas d'accroche, le titre est relégué en page intérieure. La marque ici, c'est l'auteur, pas un héros ni un titre de série.

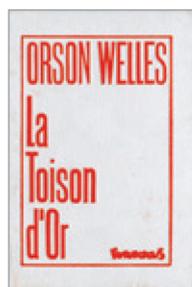
Cette politique des auteurs se vérifie également avec le souci d'embrasser dans sa totalité le travail graphique des créateurs qui sont également illustrateurs, affichistes, dessinateurs de presse... Le copieux volume *L'État des stocks* de Bilal en atteste. Il sera suivi par *Mines de plomb* et *Chiures de gomme*, qui rassemblent des centaines de dessins de Tardi, et Swarte, *Hors Série*. Futuropolis contribue ainsi à faire évoluer le regard que l'on porte sur les créateurs de bande dessinée.

Au catalogue de Futuropolis s'inscrivent les grands noms de l'époque, Tardi bien sûr mais également Bilal, F'Murr,

Lob, Willem... Les goûts distincts mais complémentaires des deux éditeurs se repèrent aisément. A Etienne Robial, les maîtres du noir et blanc et les ambiances urbaines (Tardi, José Muñoz, Golo et Frank), à Florence Cestac – qui crobarde sans cesse mais n'a pas encore entamé sa remarquable carrière de dessinatrice – les maîtres de l'esthétique "gros nez" qui ont nom Elzie Crisler Segar (*Popeye*), Luciano Bottaro (*Pepito*), Benito Jacovitti, Bill Holman (*Smokey Stover*), Basil Wolverton et l'alors débutant Charlie Schlingo, maître inégalé de la bande dessinée volontairement débile... Le duo s'accorde cependant dans la volonté de donner leur chance aux jeunes auteurs alors en mal de publication. Au fil du temps s'affirment les découvertes que sont Baru, Edmond Baudoin, le groupe Bazooka, Cabanes, Chauzy, Jean-Claude Denis, Golo, Götting, Loustal, Jeanne Puchol, Rabaté, Rochette, Veyron... Avec le recul et sur plus de deux décennies, on peut considérer que Futuropolis n'a raté quasiment aucun des jeunes espoirs prometteurs de l'époque. Au gré des rencontres, quelques grands noms de la bande dessinée mondiale (Vaughn Bodé, Robert Crumb, Jeff Jones, Victor Moscoso, José Muñoz, Joost Swarte...) ont rejoint Futuropolis, séduits par l'élégance de ses publications.

Le regard neuf que Futuropolis porte sur la bande dessinée de l'époque attire non seulement les jeunes auteurs mais aussi de jeunes critiques qui entendent renouveler l'étude du domaine. Quelques ouvrages et une revue (*Controverse*) paraissent, signés Bruno Lecigne, qui remettent en cause les canons esthétiques de la bande dessinée classique, dans le sillage du travail du groupe d'intervention graphique Bazooka.

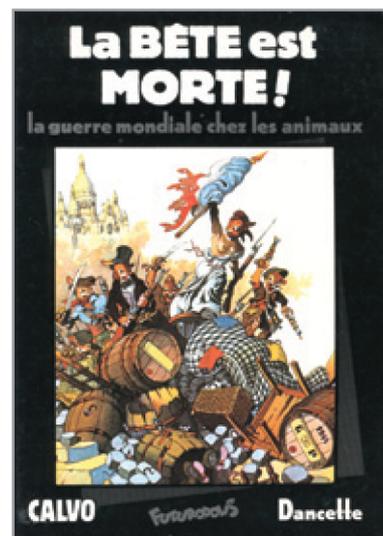
Cette veine critique, minoritaire mais constante dans la production de Futuropolis, se déploie jusqu'aux dernières années de l'activité indépendante de la maison. Par goût et culture, Futuropolis est proche du "polar" qui, du côté de Manchette et Villard, est également à



o. welles la toison d'or, coll. futuropolice nouvelles



b. lecigne & j.-f. tamine fac-similé



e.-f. calvo & v. dancette la bête est morte!, © éd. gallimard

l'époque en plein renouvellement. Une collection "Futuropolice nouvelles" voit le jour, qui publie, dans de minces et élégants volumes des courts textes noirs illustrés par les dessinateurs maison.

Au fil des ans, Futuropolis prend sa place dans le paysage de la bande dessinée française. Plusieurs de ses livres sont remarqués (la réédition de *La Bête est morte !*, le chef d'œuvre de Calvo et Dancette est l'un des événements éditoriaux de l'année 1977), récompensés par de nombreux prix à Angoulême et ailleurs.

Mais, à mesure que passent les années 1980, l'utopie éditoriale se heurte à la réalité d'un marché en pleine mutation. La dimension administrative du travail use lentement les enthousiasmes et la crise économique qui frappe le secteur de l'édition dans la seconde partie des années 1980 se fait durement sentir.

Futuropolis poursuit pourtant son travail de défrichage, ouvrant la porte, grâce à la collection X, à la génération montante de la bande dessinée d'alors.

Une petite centaine de minces volumes à l'italienne accueille quelques classiques (Willem, Lob) et tous les jeunes auteurs (et autrices) qui compteront dans la génération suivante : Pascal Rabaté, Stanislas, Jean-Christophe Menu, Jean-Christophe Chauzy...). Insatisfaits de l'offre éditoriale de l'époque, quelques-uns de ces débutants se tournent naturellement vers Futuropolis et Etienne Robial pour lancer une nouvelle revue. L'élaboration de ce nouveau titre, *Labo*, prendra des mois et ne connaîtra pas de suite, mais il convaincra une demi-douzaine de dessinateurs de se lancer à leur tour dans l'édition.

Ils créeront L'Association en 1992, structure indépendante qui va, avec quelques autres jeunes maisons alternatives, révolutionner la bande dessinée des années 1990. Futuropolis sert d'exemple et connaît ainsi une postérité.

L'envie que manifeste Tardi d'illustrer le *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline permet un contact avec la maison Gallimard qui offre de reprendre la distribution et la diffusion de Futuropolis, entamant ainsi un processus qui amène graduellement le label indépendant à être absorbé par la vieille maison littéraire. Entretemps, le vœu de Tardi est exaucé et la collection Futuropolis/Gallimard est le dernier coup d'éclat de cette aventure qui n'en manque certes pas. La maison de la rue Sébastien Bottin ouvre son catalogue à la crème de la bande dessinée française de l'époque qui peut ainsi se frotter à quelques-uns des plus grands textes de la littérature mondiale. Tardi donne donc sa vision de Céline, Baudoin se glisse dans les mots de Le Clézio, niçois comme lui, Götting réinterprète Kafka...

L'entreprise est un succès de librairie, mais dans les bureaux de Futuropolis, le cœur n'y est plus. Les équipes commerciales sont parties, Florence Cestac quitte à son tour le navire et se lance dans une carrière de dessinatrice couronnée de succès : grand prix de la ville d'Angoulême en 2001, son *Démon de midi* (1996), énorme succès de librairie, fait l'objet d'adaptations théâtrale et cinématographique. Etienne Robial reste seul maître à bord quelques mois supplémentaires avant, à son tour, de tirer sa révérence en 1994 et d'entamer la carrière de designer graphique que l'on sait. ■



l'équipe de diffusion distribution de futuropolis



robert roquemartine, philippe drillet et etienne robial dans la librairie futuropolis, photo x - d.r.



florence cestac et denis ozanne. photo x - d.r.



le ratier par f. cestac © f. cestac

l'exposition

Futuropolis a publié près de 1 000 livres, produit des catalogues, des affiches, des marque-pages..., soit une énorme masse de documents graphiques que l'exposition met en scène dans un mélange de profusion et de rigueur graphique qui est la marque de fabrique de la maison. Etienne Robial, connu pour avoir conçu l'habillage graphique de Canal+, ITV, M6, mais aussi de *Métal Hurlant*, (*A SUIVRE*)... et de *La Cité internationale de la bande dessinée* et de l'image, a posé son empreinte unique sur le look de l'exposition.

Riche de plusieurs centaines de documents graphiques, l'exposition retrace l'histoire de la maison d'édition dans un ordre globalement chronologique. Elle donne la parole aux acteurs de cette aventure – employés, auteurs, journalistes – par le truchement de courts témoignages audiovisuels qui, disposés tout au long du parcours pourront également, pour certains d'entre eux, servir de *teasers* de l'exposition sur les réseaux sociaux. Bien entendu, des extraits de *La Véritable histoire de Futuropolis*, témoignage de première main de Florence Cestac paru chez Dargaud en 2007 seront présents dans l'exposition et constitueront le plus drôle des contrepoints à notre évocation.

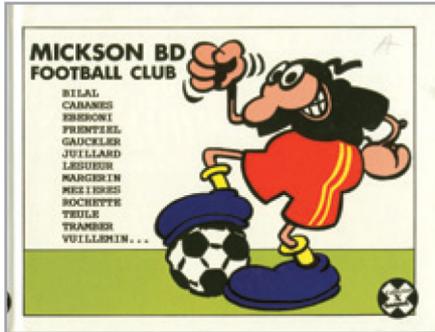
Une première partie évoque brièvement la période inaugurale de la librairie, dans une profusion savamment orchestrée de livres et revues anciens. La bande dessinée de Pellos qui donne son nom à la librairie est allusivement évoquée par la présentation de numéros d'époque de la revue *Junior* où elle a paru. Rescapée de cette époque héroïque, la fusée qui ornait la devanture de l'échoppe, trône en bonne place. Des extraits de reportages télévisés de l'époque montrent quelques-uns des clients prestigieux (Eddy Mitchell, grand fan de comics américains, le jeune Jacques Tardi compulsant des albums belges d'avant-guerre...). Quelques photos du créateur des lieux, Robert Crombez dit Roquemartine et des jeunes libraires qui lui

succèdent sont savamment disposées dans cette caverne d'Ali-Baba. On trouve des exemplaires des premiers numéros de *Comics 130*, la revue de la librairie ainsi que des catalogues de vente par correspondance et aussi, *last but not least*, les dessins que, chaque jour Florence Cestac déposait sur l'éphéméride de la boutique. Une vision elliptique et drôle des mille-et-un tracas la vie de libraire qui met en scène pour la première fois le "Mickson", sorte de Mickey franchouillard sans oreilles mais avec béret, qui va très vite devenir la mascotte de la maison, rejoint quelques années plus tard par Le Ratier, en réalité une chienne de race vaguement fox qui squattera dix ans durant le fauteuil de la salle d'attente...

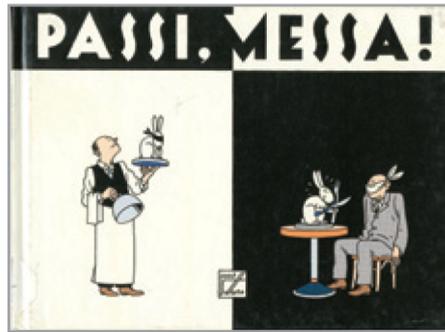
Ensuite, une salle de taille moyenne évoque le travail d'innovation éditoriale. Au centre une table lumineuse qui, à l'époque où l'informatique n'existait pas, constituait le cœur magnétique de la maison : c'est là que l'on travaillait, qu'on se réunissait, qu'on échangeait, qu'on trainait entre deux "charrettes"... Sur cette table sont disposés tout le matériel (crayons, papiers, dévidoirs à scotch, plumes à gratter, planches de Letraset) et les montages en cours. Dans un coin de la pièce, deux meubles à plan dont quelques tiroirs entrouverts montrent d'autres montages. Sur les murs, on découvre les logos et maquettes de la quinzaine de collections que Futuropolis a créé en vingt-deux ans d'existence, dans un foisonnement savamment ordonné de collages, de "chemins de fer", de planches originales encadrées, de croquis, de photos d'époque, agrandies ou non. Une place sera faite aux collections "hors BD" (G-String, Futuropolice, Script) et à la quarantaine d'ouvrages hors collection (petits carnets, jeu de sept familles, calendrier...) qui ont jalonné l'histoire de la maison. On fera également un sort à toutes les affiches, affichettes, marque-page, cartes de visite, cartes postales que l'ingéniosité des concepteurs a permis de faire imprimer dans les marges des pages de couverture...



sous pli discret,
coll. g-string



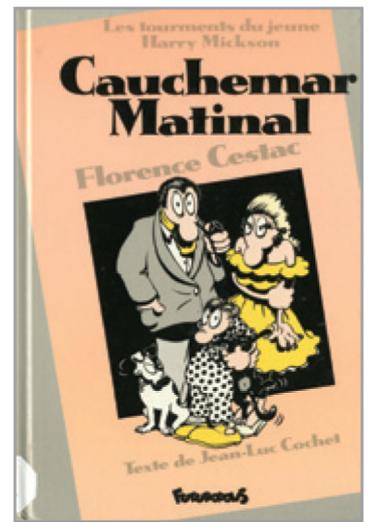
mickson bd football, coll. x



j. swarte passi, messa!, t.1, coll. x



f. cestac le chien coiffé, coll. x



j.-l. cochet & f. cestac
cauchemar matinal

Une fois les livres conçus et imprimés, il faut les vendre. C'est la tâche de la diffusion-distribution maison, qui est mise en scène allusivement au moyen d'une palette en bois sur laquelle reposent des cartons de livres estampillés "Futuropolis", quelques factures et bons de commande. Sur écran, les responsables de la vente et de la logistique évoquent les temps héroïques où Futuropolis a puissamment contribué à la constitution d'un réseau de libraires spécialisés en bande dessinée qui est aujourd'hui une des forces du marché français.

On quitte cette zone industrielle pour entrer dans un espace de lecture où la plus large sélection des livres labellisés Futuropolis pourront être confortablement lus ou feuilletés, selon l'humeur.

Poursuivant la visite, on entre dans la section la plus importante de l'exposition, celle dédiée aux "auteurs Futuro". De Baudoin à Tardi, de Swarte à Willem, de Cestac à Puchol, ce sont une vingtaine d'auteur.e.s (sur plus de 300 au catalogue) qui symbolisent la créativité de la maison. Qu'ils aient été des auteurs alors confirmés ou jeunes débutants, tous ont en commun le goût du noir et blanc, des paysages urbains, de l'expérimentation graphique et de la "belle ouvrage". Pour chacun(e), on expose des planches originales, une sélection complète de tous les ouvrages qu'ils ont publiés chez Futuropolis, des croquis, des photos d'époque... Des textes racontent la trajectoire singulière de chacun au sein de la maison, ce qu'il a apporté à Futuropolis et, en retour, ce que Futuropolis lui a apporté. Ce panorama créatif met en scène un panel exceptionnel de quelques-uns des meilleurs créateurs de la bande dessinée de ces quatre dernières décennies.

Au sein de ce parcours d'exception, on a ménagé des espaces en forme de contrepoints thématiques. Le premier est consacré au Mickson BD Football Club, émana-

tion de la passion que beaucoup d'auteurs Futuropolis ont manifesté pour le ballon rond. L'équipe s'est d'abord mesurée à une équipe de journalistes, avant de connaître de flamboyants moments de gloire dans les plus grands stades de France et de Navarre. Ecussons, maillots aux couleurs du club, sculpture grand format du talentueux Jean-Marie Pigeon, photos des vestiaires et des fans en délire, rien ne manque pour restituer l'ambiance d'une équipe qui rassembla bien au-delà de "l'écurie Futuro" puisqu'on compta dans ses rangs Frank Margerin, Philippe Vuillemin et même quelques comédiens célèbres...

Le second évoquera l'exposition "Robialopolis", présentée à Angoulême en 1987.

Enfin, on reviendra les multiples travaux de maquettes réalisées par Etienne Robial pour *Métal Hurlant!*, *Ah! Nana*, *STP* ...

L'exposition se termine par la mise en scène du rapprochement des éditions Futuropolis avec le groupe Gallimard qui entame alors son implantation sur le marché de la bande dessinée (via de multiples labels et collections, il en est aujourd'hui un des acteurs majeurs). Ce rapprochement s'est fait par le truchement de la collection Futuropolis/Gallimard, dont tous les titres seront présentés avec, au premier chef *Le Voyage au bout de la nuit* signé Tardi-Céline, qui fit une énorme impression en 1988.

Enfin, au moyen de photos, d'affiches et des trophées soigneusement conservés, on mettra en scène la moisson de prix que Futuropolis n'a cessé de remporter tout au long de son existence, de 1975 (à Angoulême) à 1992 (à Angoulême encore).

Tandis que Futuropolis achève sa trajectoire d'éditeur indépendant, la longue genèse de la revue *Labo*, conçue

lexique bande dessinée

album livre contenant une bande dessinée.

aplat teinte plate appliquée de façon uniforme, sans ombre ni dégradé

bleu épreuve tiré au format de parution, où le dessin est reproduit dans un ton très pâle (souvent bleu). La mise en couleur est traditionnellement réalisée non pas sur une planche originale, mais sur cette épreuve.

bulle (ou ballon, ou phylactère) espace délimité par un trait, qui renferme les paroles que prononcent les personnages.

cadrage choix d'un angle de vue et du plan définissant la grosseur du sujet dans la case (gros plan, plan moyen, plan large, etc.)

case (ou vignette) unité de base de la narration en bande dessinée, elle consiste en un dessin encadré, généralement isolé par du blanc et comprenant (ou non) des inscriptions verbales (bulle ou narratif)

crayonné état de la planche avant l'encrage. Le dessinateur exécute d'abord ses dessins au crayon, les précisant et les corrigeant jusqu'à ce qu'il en soit satisfait. Il les repasse ensuite à l'encre de chine.

comic généralement utilisé aux États-Unis pour désigner une bande dessinée. La bande dessinée ayant eu du mal à se faire reconnaître comme un art à part entière, le terme a une connotation d'illustrés pour enfant aux États-Unis.

découpage distribution du scénario dans une suite de cases qui forment une séquence narrative. Le découpage détermine le contenu de chaque image.

ellipse moment plus ou moins long qui n'est pas montré entre deux cases.

Fanzine publication réalisée bénévolement par des auteurs amateurs. Les fanzines informent sur la bande dessinée et publient des auteurs débutants.

idéogramme signe graphique qui symbolise une idée ou un sentiment.

lettrage forme des lettres composant le texte placé dans les bulles ou les narratifs. Action de tracer ces lettres, à la plume ou au Rotring.

manga nom donné, au Japon, à la bande dessinée, mais aussi au dessin d'humour et aux films d'animation. Le terme signifie à peu près : image grotesque, dérisoire.

mise en page organisation des cases dans la planche. Définit la forme, la superficie et l'emplacement de chacun des cadres.

narratif (ou récitatif) espace encadré accueillant un commentaire sur l'action ou une intervention du narrateur.

onomatopée assemblage de lettres imitant un bruit, un son (exemples, bang, clic-clac, splatch...)

planche nom donné à une page de bande dessinée. La planche originale est la feuille sur laquelle a travaillé le dessinateur.

scénariste personne qui imagine l'histoire, et qui fournit au dessinateur le découpage ainsi que les dialogues. Le dessinateur peut être son propre scénariste.

strip bande horizontale composée d'une ou plusieurs cases. Le strip peut être une unité ou un « étage » au sein d'une planche.

synopsis résumé du scénario

La bande dessinée, Thierry Groensteen, Les Essentiels Milan
BD mode d'emploi, Jean-Benoît Durand, castor Doc Flammarion

graphiste est un professionnel de la communication qui conçoit des solutions de communication visuelle. Il travaille sur le sens des messages à l'aide des formes graphiques qu'il utilise sur tout type de supports. Le graphiste est alors un médiateur qui agit sur les conditions de réception et d'appropriation des informations et des savoirs qu'il met en forme. Ses connaissances reposent sur la typographie, l'usage des signes et des images, l'art de la mise en page. Le graphiste peut s'exprimer dans le domaine de l'imprimé (édition), de l'interactivité (web, multimédia), de l'illustration ou de l'animation (*motion design*).

logotype, plus couramment appelé « **logo** », est une composition figurée servant à identifier visuellement, de façon immédiate une entreprise, une marque, une association, une institution, un produit, un service, un événement ou toute autre sorte d'organisations dans le but de se faire connaître et reconnaître des publics et marchés auquel il s'adresse et de se différencier des autres entités d'un même secteur. Les logos sont des modèles déposés dont la reproduction sans autorisation est punissable comme contrefaçon.

typographie (souvent abrégée en « **typo** ») désigne les différents procédés de composition et d'impression utilisant des caractères et des formes en relief, ainsi que l'art d'utiliser les différents types de caractères dans un but esthétique et pratique.

wikipedia

futuropolis

1972-1994

aux avant-gardes de la bande dessinée

Réponds aux questions ci-dessous le plus précisément possible.

Salle 1 : La librairie

Voici quelques photos d'objets, dis pour chacune à quoi elle correspond.



1.



2.



3.

Salle 2 : La fabrication du livre

Une phrase de Robial : « La couverture est une chose trop sérieuse pour laisser l'auteur s'en occuper. ».

1. À quoi sert la table lumineuse ?

.....
.....
.....

2. Observe autour de toi et recherche :

- Une couverture de livre : donne ses caractéristiques (titre, auteur, édition, illustration...)

.....
.....
.....

- Ouvre les tiroirs, que vois-tu ?

.....
.....
.....

3. Si tu as du temps, écoute les interviews, on te parlera du « monstre ». Sais-tu ce que c'est ?

.....
.....
.....

Salle 3 : Diffusion – distribution – collections

1. Comment les livres étaient-ils distribués dans les librairies parisiennes ?

.....
.....
.....
.....
.....

2. Observe les différentes collections, donne quelques caractéristiques pour chacune (format, choix graphiques...) :

- Portfolio :
- 30/40 :
- Gros nez :
- Copyright :
- Hic et nunc :

Salle 4 : Les auteurs Futuropolis.

1. Fais le tour des différents auteurs et choisis ceux qui t'attirent. Note leur nom, et une de leurs œuvres. Tu peux ensuite chercher sur la grande table les albums et les lire, si tu as du temps.

.....
.....
.....

2. Tu peux aussi faire le jeu pour comprendre le choix de couverture effectuée par Robial.

biographies

edmond baudoin (1942-)

Edmond Baudoin est entré assez tard dans la carrière d'auteur de BD. Complètement éloigné des canons de la bande dessinée traditionnelle, il expérimente une narration basée plus sur le ressenti que sur des péripéties rebattues. La rencontre avec les éditions Futuropolis lui permet de publier une dizaine d'albums entre 1981 à 1997. On retiendra *Un rubis sur les lèvres* (1986), *Le Portrait*, et *Couma Aço* qui creusent une veine intime, voire autobiographique. Dans les années 2000, il a publié principalement à L'Association (*Éloge de la poussière*, *Salade niçoise*) et multiplié les collaborations (Frank, Jacques Lob, Fred Vargas, Céline Wagner, Troub's, etc.).

bazooka

Formé en 1974 aux Beaux-arts de Paris, le collectif Bazooka regroupé autour de Kiki Picasso (Christian Chapiron), Loulou Picasso (Jean-Louis Dupré) et Olivia Clavel secoue la presse et la bande dessinée par une approche radicale du dessin et de la narration. Leurs travaux participent principalement du collage d'images d'origines diverses (photos d'actualité, archives...), retravaillées et juxtaposées. Après des publications dans *Actuel* et *Libération*, Futuropolis leur ouvre les portes de la collection 30/40 en 1977. Suivront deux autres livres : *Silence* (1980) de Kiki Picasso et *Agréable* (1982) de Loulou Picasso.

enki bilal (1951-)

Né à Belgrade, il entre à Pilote en 1972 où, après avoir publié nombre de courts récits de science-fiction, repris chez Futuropolis sous le titre *Le Bol maudit*, il collabore avec Pierre Christin aux *Légendes d'aujourd'hui*. À partir de 1980, il entreprend seul la *Trilogie Nikopol*, ambitieuse fresque futuriste marquée par son enfance en ex-Yougoslavie. En 1989, il réalise *Bunker Palace Hôtel*, long métrage qui sera suivi de deux autres, en alternance avec de nouveaux cycles de bandes dessinées et de

nombreuses interventions comme illustrateur, affichiste, peintre... *L'État des stocks* (Futuropolis, 1986) est le premier recueil qui donne la mesure de son éclectisme.

florence cestac (1949-)

Florence Cestac passe par les Beaux-arts et les Arts déco puis devient libraire et éditrice sous l'enseigne de Futuropolis. Elle y publie sporadiquement des histoires partagées entre *Harry Mickson*, cousin franchouillard de Mickey, et *Edmond François Ratier*, écrivain de polars. Les difficultés de la maison d'édition à la fin des années 80 l'orientent vers la bande dessinée pour enfants et adultes, qu'elle pratique exclusivement dans le style "gros nez". Elle a produit à ce jour une vingtaine de titres, dont *La véritable histoire de Futuropolis*. Grand prix 2001 de la ville d'Angoulême.

jean-christophe chauzy (1964-)

Jean-Christophe Chauzy a commencé à publier à la fin des années 1980 et compte une trentaine d'albums à son actif. Il a fait ses premiers pas dans la presse rock et garde tout au long de sa carrière un fort intérêt pour les musiques dérivées du blues. Partagé entre humour, polar et science-fiction, il a été découvert par Futuropolis, chez qui il a publié *Vengeance*, 1988; *Les Ecorchés*, 1991; *Sans rancœur*, 1993 et *Bayou Joey* avec Matz en 1990. Il a ensuite publié dans *(A Suivre)* et *Fluide Glacial*.

jean-claude denis (1951-)

Jean-Claude Denis a travaillé pour l'édition et de la publicité avant d'entamer une carrière dans la bande dessinée et le livre pour enfants. On le sait par ailleurs guitariste accompli. Il publie *Cours tout nu* en 1979 chez Futuropolis, qui lui vaut une première reconnaissance, puis invente Luc Leroi pour le mensuel *(A Suivre)*, dont cinq albums paraîtront, les deux premiers chez Futuropolis. Tous ses personnages ont en commun d'être des

antihéros attachants et drôles, guettés par l'échec professionnel ou amoureux.

f'murrr (1946-2018)

F'Murrr se passionne très tôt pour la bande dessinée. Après avoir tâté du dessin d'humour, il débute dans le journal *Pilote* en 1971 avec ses *Contes à rebours*. Deux ans plus tard, en 1973, paraissent les premières planches du *Génie des alpages*, rare exemple d'une bande dessinée nonsensique et son plus grand succès public. En 1980, Futuropolis publie son *Porfirio et Gabriel* qui met en scène un Jésus-Christ inattendu et *Robin des boîtes* qui présente Robin comme un petit bourgeois sans envergure. Son goût pour le Moyen Âge se retrouve dans plusieurs séries ultérieures (*Jehanne au pied du mur*, *Tim Galère*, *Le Pauvre chevalier*, etc.).

golo (1948-) et frank (1942-2018)

En compagnie du scénariste Frank, il a d'abord publié des histoires policières qui ont pour cadre les quartiers populaires de Paris et du Caire dont beaucoup ont été reprises en recueil chez Futuropolis (*Rampeau!*, *Le Bonheur dans le crime*, *Nouvelles du front*). Au milieu des années 1990, il s'installe en Egypte, où il restera presque vingt ans. Depuis une décennie, il a repris seul la bande dessinée, en privilégiant les adaptations littéraires (*Mendiants et orgueilleux* d'après Albert Cossery) et les biographies d'écrivains (B. Traven, Panăi Istrati...).

jean-claude götting (1963-)

Jean-Claude Götting dessine d'abord dans les fanzines avant de publier une demi-douzaine de livres chez Futuropolis. Suivront d'autres titres chez divers éditeurs jusqu'en 1990, date à laquelle il s'éloigne de la bande dessinée pour l'illustration (on lui doit notamment les couvertures de l'édition française des aventures d'Harry Potter). Il revient au neuvième art en 2005 avec *La Malle Sanderson*

(2004) et *Happy Living* (2007). Son noir et blanc proche du pastel est immédiatement reconnaissable.

andré juillard (1948-)

Il s'est fait un nom dans le récit historique (*Masquerouge*, *Arno* et surtout *Les Sept vies de l'épervier*) où son classicisme fait merveille. Au cours des années 1990, André Juillard se consacre à deux récits contemporains (*Le Cahier bleu* et *Après la pluie*) qui mêlent intrigue policière et chronique sentimentale. La collaboration avec Futuropolis lui permet d'exprimer son goût profond pour l'illustration littéraire avec *Le Tonkinois* (texte de Rodolphe) et surtout *Tandis que j'agonise* de Faulkner pour la collection Futuropolis-Gallimard. Il a depuis repris la série *Blake et Mortimer* avec le scénariste Yves Sente et signé plusieurs récits écrits par Pierre Christin et Yann.

loustal (1956-)

Étudiant en architecture, Loustal fait ses débuts dans le fanzine, puis réalise des illustrations pour un magazine de rock. Remarquable coloriste, il a travaillé avec de nombreux romanciers et journalistes pour des histoires à la fois nostalgiques et policières. Parallèlement à ses activités d'auteur de bande dessinée, Loustal est également un illustrateur pour la presse en France et à l'étranger. Grand amateur de voyages, il rapporte régulièrement de ses périples des carnets de dessins dont le premier recueil, *Carnets de voyage 1981-1989*, est publié par Futuropolis. En 1992, il a illustré le roman de Pierre Mac Orlan, *Sous la lumière froide* pour la collection Futuropolis-Gallimard.

jean-christophe menu (1964-)

Jean-Christophe Menu a toujours mené de front ses activités d'auteur et d'éditeur. Futuropolis lui permet de publier ses premiers livres (*Le Portrait de Lurie Ginol*, *Meder*) et accueille *Labo*, revue expérimentale qui ne connaît qu'un seul numéro mais débouche en 1992 sur la création de

L'Association, maison d'édition dont il est l'un des co-fondateurs et qu'il a quitté en 2011. Autobiographe drôle et sans concession (*Livret de phamille*), membre de l'Ouvroir de bande dessinée potentielle, c'est un grand praticien du noir et blanc qui doit autant aux maîtres de l'underground US qu'aux classiques de la bande dessinée franco-belge.

ever meulen (1946-)

Graphiste admiré de Saul Steinberg et Andy Warhol, le belge Eddy Vermeulen, dit Ever Meulen, a débuté en 1970 dans le magazine belge *Humo*, pour lequel il a dessiné des dizaines de couvertures. Caricaturiste, auteur de bande dessinée, affichiste, illustrateur, il a depuis multiplié les collaborations dans le monde entier... L'élégante simplicité de son style trouve sa source dans la ligne claire hergéenne et l'esthétique Art-déco. Le recueil *Feu vert*, paru chez Futuropolis, illustre sa durable passion pour les vieilles voitures.

chantal montellier (1947-)

Etudiante aux Beaux-arts de Saint-Etienne, elle enseigne un temps les arts plastiques puis publie dans la presse et les magazines de bande dessinée. Son œuvre est traversée par les thèmes de la folie et de l'aliénation sociale, portés par un graphisme en noir et blanc d'une froideur revendiquée, tout comme est revendiqué son engagement politique à gauche. Elle est également romancière et co-fondatrice du prix Artemisia, qui récompense chaque année une bande dessinée publiée par une femme. Futuropolis a publié d'elle un *30/40*, *Les Rêves du fou*, *Le Sang de la commune* et *La Toilette*, ambitieux ouvrage expérimental.

josé muñoz (1942-), carlos sampayo (1943-)

Le dessinateur argentin José Muñoz a suivi les cours de bande dessinée d'Alberto Breccia et travaillé avec Hugo Pratt. Emigré à Londres en 1972, il y rencontre son compatriote journaliste et écrivain Carlos Sampayo,

avec qui il collabore immédiatement. Leur bibliographie compte plus de vingt titres, dont la série *Alack Sinner*, chef d'œuvre du roman noir, à la fois lyrique et politique. Muñoz a également collaboré avec Jerome Charyn et maintes fois illustré sa passion du tango. Futuropolis a édité deux livres dont l'héroïne est Sophie, protagoniste de l'univers d'Alack Sinner.

jeanne puchol (1957-)

Elle étudie la photographie mais publie sa première bande dessinée en 1983 chez Futuropolis, qui reste son éditeur jusqu'en 1989. Féministe revendiquée, elle fait partie de la deuxième vague des dessinatrices de bande dessinée qui a ouvert la voie à la génération actuelle. Son esthétique noir et blanc et son dessin classique contrastent avec une inspiration beaucoup plus fantasmagorique. Illustratrice free-lance et enseignante, elle poursuit une carrière d'une remarquable cohérence.

pascal rabaté (1961-)

Pascal Rabaté a exercé plusieurs métiers avant de s'orienter vers le dessin et la gravure. Il se met à la bande dessinée à la fin des années 1980 et signe chez Futuropolis divers récits courts, où transparaît son goût pour l'humour et les "petites gens". *Les Pieds dedans*, (1992) chronique au vitriol de la France ordinaire et surtout *Ibicus*, d'après Alexis Tolstoï, lui apportent la notoriété. Il a publié une dizaine de titres, seul ou en collaboration (David Prudhomme, François Ravard...) et adapté lui-même au cinéma un de ses albums, *Les Petits ruisseaux*.

jean-marc rochette (1956-)

Grenoblois passionné d'alpinisme, il se destine au métier de guide de montagne, mais un grave accident et le goût du dessin l'amène à la bande dessinée. On le connaît surtout pour *Le Transperceneige* (1983), sur scénario de Lob et adapté au cinéma par Bong-Joon-ho.

Ce récit dystopique tranche avec l'autre versant de son œuvre, plus comique et outrancière inaugurée chez Futuropolis en 1980 avec Les Dépoteurs de chrysanthèmes et qui comprend Edmond le cochon, scénario Martin Veyron et la trilogie Panique à Londres, Scandale à New York, Triomphe à Hollywood avec René Pétillon. Le récent Ailefroide revient avec acuité sur sa jeunesse de fan de la montagne.

charlie schlingo (1955-2005)

Enfant touché par la polio, Charlie Schlingo dévore les fascicules de BD à trois sous qui le marquent à vie. Personnage hors norme, il publie son premier fanzine dans les années 1970 et se fait remarquer par Georges Wolinski. Au sommaire du magazine BD, son univers idiot marque les lecteurs. Futuropolis lui ouvre ses portes en 1982 (*Désiré Gogueneau est un vilain*) suivi d'un mémorable 30/40 et d'un volume de la collection X. En 1991, il est à l'origine de *Grodada*, journal pour enfants iconoclaste. Il travaille ensuite pour *Picsou Magazine*, publie des livres pour enfants, chante et écrit des textes au sein du groupe les Silver d'argent. Il meurt des suites d'un accident domestique. En 2009, Jean Teulé et Florence Cestac lui consacrent une biographie, *Je voudrais me suicider mais j'ai pas le temps*.

joost swarte (1947-)

Joost Swarte est le plus célèbre auteur de bande dessinée des Pays-Bas, mais il est aussi illustrateur (pour *The New Yorker*, *Libération*, *The New York Times*, etc.) designer, architecte... Fasciné par l'esthétique d'Hergé, il reprend son graphisme pour dessiner des histoires au ton volontairement décalé. Dès 1980, Futuropolis devient son éditeur français attiré, qui inscrit une quinzaine de ses ouvrages à son catalogue. Inventeur de l'expression "ligne claire" pour désigner l'esthétique d'Hergé, Swarte en est sans doute le plus remarquable représentant.

tardi (1946-)

Tardi aura été, tout au long de l'aventure de Futuropolis, le plus fidèle des "compagnons de route" de la maison d'édition. De *La Véritable histoire du soldat inconnu* en 1974 dans la collection 30/40 à la parution en 1988 du volume illustré par ses soins du *Voyage au bout de la nuit* sous le label Futuropolis-Gallimard, ce sont une douzaine de livres marquants qu'il y publie. On retrouve dans tous ces ouvrages novateurs pour l'époque son goût des décors urbains, des ambiances policières et son obsession pour la Première Guerre mondiale.

martin veyron (1950-)

Martin Veyron crée l'indolent Bernard Lermite en 1977 et lui fait vivre pendant seize ans des aventures ironiques et décalées. "Comédie sexuelle" parue en 1983, *L'Amour propre* reste à ce jour son plus grand succès. S'ensuivent plusieurs albums qui moquent la bourgeoisie française, classique ou bobo. Chez Futuropolis, Veyron a publié *Un nègre blanc le cul entre deux chaises* en 1980, *Bêtes, sales et mal élevés* en 1987 et illustré *Le Portrait du joueur* de Philippe Sollers pour la collection Futuropolis/Gallimard en 1991. Il a depuis produit une demi-douzaine d'albums, dont récemment *Ce qu'il faut de terre à l'homme*, d'après Léon Tolstoï.

willem (1941-)

Né à Arnhem (Pays-Bas), Willem est étudiant aux Beaux-arts puis membre du mouvement contestataire Provo. Arrivé en France en 1968, il publie dans *L'Enragé* de Siné puis intègre l'équipe d'*Hara Kiri*, qu'il ne quittera plus. Dessinateur compulsif fasciné par le grotesque, il a publié des centaines de pages de bande dessinée et des milliers de dessins, en particulier dans *Libération*, dont il est le dessinateur attiré depuis 1981. Chez Futuropolis, il a dessiné un 30/40 et inauguré la collection X avec les aventures de Rats Hamburger. ■

informations pratiques

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

121 rue de bordeaux bp 72308 f - 16023 angoulême cedex

musée de la bande dessinée

quai de la charente bp 41335 - 16012 angoulême cedex

parkings de la rue des abras

contacts

informations générales 05 45 38 65 65

musée 05 17 17 31 00

réservations, information contact@citebd.org

www.citebd.org

horaires

du mardi au vendredi de 10h à 18h

samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h

tarifs musée et expositions

plein tarif **7€**

tarif réduit **5€**

étudiants, apprentis, demandeurs d'emploi, seniors, carte d'invalidité, carte famille nombreuse, accompagnateurs de personne en situation de handicap, carte culture, pass éducation, carte cezam

gratuité

moins de 18 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes (dans la limite de 1 pour 10), bénéficiaires des minima sociaux, carte ICOM et ICOMOS, abonnés à la Cité, membres des AMBD, carte presse, guides conférencier, auteurs de BD

le 1er dimanche du mois gratuité pour tous sauf juillet et août

la carte cité

individuelle 15€ moins de 18 ans gratuite

duo 22€

étudiant grand angoulême 7.50€

scolaire et parascolaire 100€

entreprises et collectivités 150€

contact presse et communication

national et international : **opus 64**

futuropolis 1972-1994 aux avant-gardes de la bande dessinée

une production a production

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

commissariat curators

catherine ferreyrolle, jean-pierre mercier,

avec l'aide de with the help of

florence cestac et étienne robial

scénographie set design

les charrons

encadrement framing

art image, angoulême

contact presse press contact

presse nationale

opus 64 / valérie samuel - aurélie mongour

52 rue de l'arbre sec 75001 paris

+33 (0)1 40 26 77 94 a.mongour@opus64.com

presse regionale (nouvelle aquitaine)

cter&co / odile seiter

137 rue croix de seguey 33000 bordeaux

tél. 05 56 23 25 00 port. 06 18 37 06 12

oseiter@cter-co.com

pour toute information

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

nicolas idier

tél. 05 45 38 65 67 nidier@citebd.org